

# **Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 15 : D'Amphion**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 15 : De Amphione](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 15 : De Amphione](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[112\] : D'Amphion](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 16 : D'Amphion](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VIII, 15 : D'Amphion, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6661>

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [928]-[932]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Amphion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

enfant à l'eschole , & le venoit requerre pour le rendre à Boja d'où il estoit. Si cela peult estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en juger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable ( comme il a été dict ) soit aduenue depuis plusieurs centaines d'années en ça. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere , disant que les Daulphius retiennent encor cette affection au seruice des hommes , en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faictes poissôns. Plutarque au traicté , Quels animaux participent plus de raison, les terrestres ou les aquatiques: & Pline au 8. liur. chap.9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois fait tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré , s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger , à cause de cette priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme ; telle que plusieurs se lient auoir esté par eux sauvez , & rencontrez morts en la mer , rapportez à bord , comme pour leur requeter sepulture. Ainsi firent ils au cadavre d'Hesiode massacré dans le temple de Neptun en Nemee , & à celuy de Melicerte que Sisyphe trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chuts en mer : Phalante Lacedemonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissee : Telemache fils d'Ulysse etant encore ieune garçon , qui solastrant sur vne chaussee tomba dans la mèr : cause que le pere porta depuis pour armoires vn Daulphin dedans son escu , en son espece & en son cachet , suivant ce qu'en dit le poète Stesichore.

**O**rc pour esplucher le dire des anciens , ils ont voulu donner à entendre par cette fable , que Dieu est vangeur de toutes meschancetez : comme ainsi soit que les animaux mesmes despourveuz de raison & de parolle accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans , & secourent les innocens ; & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'un homme de bien , est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

---

*D'Amphion.*
**C H A P I T R E X V .**

**A**MPHION n'a pas esté à fort renommé pour avoir été seulement brauic iotleur d'instrument & bon musicien mais aussi pour l'ineonstance de ses aventurez & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Jupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Ægypte , qu'on dit avoit

auoir eu cent portes publiques; & neantmoins Epopee Roi de Sicyone (aucuns le nomment Epaphe) coucha par fraude vne fois avec elle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roi Lyque, il la repudia & espousa en seconde noces Dirce. Sur ces entrefaites Jupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roi de la Bœoce (fils de Neptun & de Celeste fille d'Atlas) repudiee par son mari, entra chez elle desguise en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire que Lyque l'entretenoit encore secretement: & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Jupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cythere-ton: là où sentant les tranches ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en vn quartefour de deux eufans gmeaux, lesquels furent nourris par des paſtres, & en nommerent l'un Zéthos, du mot *Zetein*, c'eſt à dire chercher, d'autant que la mere cherchant place propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliure sur le chemin; qui fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né du long du chemin. Les autres le content autrement, disant que Nyctee voyant sa fille enceinte lui fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se sauua en Sicyone vers Epopee, chez lequel deliuree desdits gmeaux, elle les fit nourrir par un bouvier en la montagne de Cythere-ton. Nyctee marti que sa fille lui fust eschappée, comme il se preparoit pour en auoir sa raison, mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque, lequel se mettant aux champs avec vne bonne troupe de gens d'armes, surprit la ville de Sicyone, tua Epopee, rammena Antiope prisonniere: & la donna en garde à sa femme Dirce. Quoi que soit, tous s'accordent en ce point, que les Gmeaux venus en aage, auertis par leur pere nourricier de leur qualité, & des indignitez faites à leur mere, assemblèrent le plus d'hommes chameſtres & autres amis qu'ils peurent, empoignerent d'emblée leur oncle Lyque, & sa femme Dirce, laquelle ils attacherent à la queue d'un taureau furieux, qu'ils allèrent touchans par les plus rudes & aspres endroits du pais; ainsi la firent ils mourir: & petit estre n'eouissent ils pas moins cruellement traicté leur oncle, mais Mercure leur veint faire commandement de le laisser regner, suivant le res-moignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre. Quelques vns desguifans en mensonge ce qui a apparence de verité, dient que Bacchus ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi traictee, la comuaertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certain qu'aupres de Thebes y auoit vne fontaine nommee Dirce. Duquel nom est aussi souuent tiltree par les Poëtes la ville de Thebes. Apollonius au z. line. dit qu'Antiope mere d'Amphion fut fille d'Alope. Diophane au 1. liure de l'histoire Pontique escript que ces gmeaux furent

NNN.

fils de Theoboon, non pas de Jupiter : ce qu'aussi tesmoigne Zetes en la 13. histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit que Amphion apprit de Mercure à iouer du luth & autres instruments ; & qu'il y profita tant que les bestes & pierres ne suuoient pas moins la douceur de son chant qu'elles faisoient Orpheo fils de Calliope. Antimenide au 1. livre de ses histoires, & Pherecyde au 10. escriptuent que les Muses luy furent present du luth dont il iouoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna : d'autres dient Mercure. Ot Amphion acquit si grande reputation en l'art de Musique, pource qu'à cause de l'alliance qu'il avoit avec Tantale, comme ayant espousé Niobé fille d'Icélou , les Lydiens luy apprirent leurs accords & melodie; puis il adiousta au luth trois chordes, qui n'en avoit encore que quatre , comme dit Aristote au premier livre de la Musique. Strabon au 9. lieu dit que Zete & Amphion devant que la ville de Thebes en Bœoce fust bastie, demeuroient en vn petit hameau du ressort des Thespiens nommé Etrelis. mais pource qu'ils craignoient de recevoir quelque supercherie & outrage des Phlegyens , peuples de Thessalie, leurs ennemis , ils se priindrent à clore Thebes de murailles, & la fortifier de bonnes tours, pour se garâter des courses de leurs ennemis. cat ils n'osoient se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles & de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onzième de l'Odyssée:

*Après elle ie vis cette belle Antiope,  
Qui se vante d'avoir , fille qu'elle est d'Alope,  
Receu de Jupiter un deux embrassement,  
Et d'avoir engendré d'un mesme enfantement  
Zete & Amphion, qui Thebes à sept portes,  
Gardirent les premiers de murs & de tours fortes,  
Ne voulant habiter une ville sans tours,  
Quoy qu'ils scaissent de Mars la ruse & les destours.*

Et comme ils estoient embesongnez à si belle entreprise , la fable dit que quand Amphion se promenoit à iouer de son luth, l'harmonie en estoit si esmerueillable qu'elle touchoit aussi les pierres , & les faisoit d'elles mesmes s'aligner & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette muraille fut faicte au son du luth d'Amphion. C'est ce que dit Horace en son art poétique:

*Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence  
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux  
De son luth melodie avoir meu les cailloux,  
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.*

Le subjet de cette Fable procede de ce que deux freres requis de joüer des instrumens estoient coutens de ce faire au gré de ceux qui les requerroient , à condition qu'ils leur aideroyent à la construction des

mais de

murs de leur ville. Ainsi le desir d'oir leur douce & suave melodie faisoit que beaucoup de gens mettoient la main à si louable edifice. Dont auant qu'avec quelque apparence de raison on a dict que par le benefice de leur lyre, les murs de Thebes furent bastis en grande magnificence. Cette ville auoit sept portes nommées Elecritis, Proctis, Neitis, Crenæ, Hypsistæ, Ogygie, Homolois : & fut dicté Thebes du nom de son fondateur, ou plutost de la Nymphe Thebe fille de Promethee, leur alliee, suivant le dire de Pausanias es Barotiques. Or la ville de Thebes après plusieurs defautes & batailles perdues fut enfin rassee rez pied rez terre par Alexandre le Grand, lors que les Thebains luy firent à leur tresgrand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses preparatifs pour guerroyer les Peres. Et d'autant que cette ville la bastie au son du luth ne se pouuoit aussi ruiner qu'au son de quelque instrument, on fit venir vn certain Ismenias ioueur de fistre qui iolloit de piteuses chansons tandis qu'on la demolissoit : toutefois ledit Alexandre, par le commandement duquel elle auoit esté rassee, la fit rebastir en fauteur d'un braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouste- là. Pour retoquer à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dedia vn autel à Mercure en recompense du luth qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'est pas moins difficile à l'homme de se porter modestement en sa prosperité qu'impatiemment en son aduersité. Amphion deuoit si fier & si presomptueux de la perfection qu'il auoit acquise en son art, qu'il ola bien s'attaquer à Latone & à ses enfans, & leur cracher poüilles & iniures, disant que cette Dcesse n'auoit rien de plus excellent que les hommes, & que si ses enfans vouloient entrer en conference avec luy à qui chanteroient le mieux tant de la voix que des instruments, on les troueroit bien grossiers & ignorans au prix de luy qui en scauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là dessus Latone & ses enfans irritez turent à coups de sileches toute sa lignee, & enuoyerent vne pestilence chez lui, par laquelle mourut toute sa famille, & luy se transperça le corps d'une espee ou hieu (comme escripient quelques-vns) voulant en vengeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut aussi par luy mis à mort : & pour raison de cela, princiencores es enfans apres son trespass & de la veue & de sa lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quant à Zete, il aduint que sa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut de regret.

¶ Amphion a esté nommé fils de Iupiter suivant ce que nous auons dict ailleurs, que les plus braues hommes en leur profession estoient qualifiez de ce tiltre là. Pausanias au z des Eliques recite qu'un Aegy-

NNN 2

ptien lui dit vn iour qu'Amphion & Orphee estoient magiciens, & avoient eu la reputation lvn de traire les bestes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur sembloit , vsans de quelques parolles & chansons Mais ic croi que le vrai motif de ceci prouient de ce que par son bien-dire & pour auoir eu la langue fort diserte il apprisa les hommes de son temps encores grossiers & sauvages, vioans à l'elcart, & les persuada de s'assembler en corps de villes, de vivre avec civilité & courtoisie, & pour leur seureté clorre leurs villes de murailles. Mais celui mesme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuse & plus humaine qu'ils n'avoient accoustumé, voiant que tout lui venoit afouhait deueint si glorieux & insolent qu'il commença à mespriser les Dieux de son temps: & pourtant il mourut pat iuste vengeance. Or disons des Halcyons.

---

*Des Halcyons.*

## C H A P I T R E   X V I .

*Généalogie  
de Halcyon  
femme de  
Ceyx.*

**H**ALCYON fut fille de Canobe & de Maole , ou d'Acole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon , fomant le témoignage d'Alexandre Myndien, & femme de Ceyx Roi de Thrachynie, qui se voiant esleué en dignité puissant en richesses, & d'une belle taille de corps, deuant tant outrecuidé qu'il oia bien s'egaler aux dieux immortels , s'appellant Jupiter : & sa femme, Junon. Or d'autant qu'un sien frere auoit nouvellement esté mué en esperuier, enuie lui prit des'aller conseiller à l'Oracle d'Apollon : duquel voyage sa femme le diuertit le plus qu'elle pult. En fin ayant promis d'estre de retour dans deux mois au plus , elle y condescendit. Mais Jupiter ne pouvant supporter l'enorme outrecuidance de Ceyx, lui suscita vne si furieuse tourmente allant à Delphes , que lui & tous ceux de sa compagnie perirent par naufrage. Cependant Halcyon faisoit incessamment vœux, prières & sacrifices aux Dieux pour l'heureux voyage & prospere retour du Roi son mari. Et voiant le terme des deux mois expiré , se transportoit tous les iours sur la greve pour voir s'elle pourroit descouvrir la venue d'icelui. Adonc Junon meue de compassion , lui enuoia de nuit vne vision sous la semblance de Ceyx, qui lui representa toute sa desconueue. Elle y adioustant foi, s'en courut à son resueil vers vne haulte roche auancée sur la mer , & là faisant ses doleances, & complaintes , apperceut de loing un corps flotant sur l'eau, que les ondes poussoient droit au rivage. Neantmoins elle n'eut pas la patience de le reconnoistre de plus près; ainsi s'élança au deuant les bras estendus pour l'embrasser Mais les Dieux induits

à commi